

- l'ordinateur permet une plus grande solidarité, une forme plus poussée de socialisation, entre des élèves qui se servent, pour la première fois, d'un outil «révolutionnaire» tel que l'ordinateur.

Conclusion

Mener de front un projet à double volets sans crédits supplémentaires peut paraître aberrant; toutefois, la nature de ce projet et la complémentarité de ses composantes se prêtent fort bien à une recherche-action au cœur même de nos cours. En fait, qu'est-ce qu'une salle de classe sinon un lieu pour observer, expérimenter, noter, faire, défaire et refaire? ■

LA RECHERCHE INTÉGRÉE À LA CLASSE

Viviane Silver

Si la recherche est un processus de découverte, on pourrait dire que le travail quotidien des enseignants et des enseignantes les définit comme chercheurs.

En tant que professeur, nous avons tous été occupés à l'enquête, car nous avons écouté, observé, questionné, ainsi nous avons formulé des hypothèses — toutes ces activités dans le but d'améliorer la qualité de l'apprentissage pour nos étudiants et nos étudiantes dans nos classes.

Enseigner comprend un comportement interactif — chaque leçon devrait être pour le ou la professeur une enquête, une découverte, de la recherche, de la documentation, le temps de réfléchir, de tirer des conclusions et de poser de nouvelles questions.

Professeure de français langue seconde depuis presque 25 ans, je me suis toujours intéressée à deux aspects de mon travail : premièrement, aux nouvelles méthodes qui nous étaient constamment offertes, mais qui provenaient de l'extérieur de nos classes qui ne tenaient pas compte de l'expérience du professeur. Deuxièmement, j'ai toujours été intriguée par la différence entre les sexes vis-à-vis l'apprentissage d'une langue seconde.

Ce n'est qu'en 1985, lors d'un colloque où M^{me} Patricia Cross de l'Université Harvard fut la conférencière d'honneur, que je pris conscience du concept de la classe en tant que laboratoire d'observation et du professeur en tant que chercheur. Cela fut un point de départ pour moi et en fait le début du processus qui me permit de rejoindre les deux aspects qui m'intéressaient.

En 1989, membre d'une équipe de professeurs-ressources au Centre d'alphabétisation du Collège Dawson, j'approfondissais ma quête. C'est depuis lors que j'entrepris la formulation d'une liste d'activités essentielles à l'apprentissage d'une langue seconde et que je documentais mes observations.

En automne 1991, membre d'une équipe de recherche avec Fran Davis et Greta Nemiroff, (projet subventionné par PAREA), nous nous penchions sur la question de «l'éducation égalitaire à l'égard des sexes», c'est là que je continuais à construire une base solide de connaissances dans le domaine de la différence entre les sexes quant à l'apprentissage et ainsi de pouvoir me poser d'autres questions.

Cet oeil observateur, ces hypothèses que je formule, ces données que je recueille, mènent aux conclusions suivantes. Elles ne sont que des premières tentatives à d'autres recherches.

J'aimerais partager quelques-unes de ces conclusions d'après les treize activités que je considère essentielles à l'apprentissage du français langue seconde.

1. La lecture

Je remarque que les jeunes filles ont tendance à lire les textes plus sérieusement et d'en tirer des questions centrales à la compréhension (surtout les livres écrits par des auteurs féminins). Leur approche à la lecture est plus subjective. Les jeunes hommes y répondent d'après leurs intérêts courants et résistent souvent à prendre les textes d'auteurs féminins au sérieux.

2. Discussions en classe

Les jeunes hommes ont tendance à prendre la parole plus facilement, avec plus de confiance. Les jeunes filles sont plus timides et moins confiantes au début.

3. La discussion en petit groupe

Cela dépend surtout de la dynamique du nombre d'étudiants. Je note que les jeunes filles assument la responsabilité du groupe tandis que les jeunes hommes sont plus compétitifs.

4. Les présentations orales

Le travail est plus sérieux, plus recherché et documenté par les jeunes filles (une certaine patience souligne cette tâche). Néanmoins, la présentation même est généralement faite avec plus de cran de la part des jeunes hommes.

Note : La compétence orale étant un des indices qui nous aide à mesurer les compétences linguistiques, je me suis penchée sur cet aspect plus sérieusement et je conclus qu'il n'existe pas beaucoup d'informations sur les problèmes de différence entre les sexes quant à la relation de l'anxiété et de la compétence orale. Même une étude menée en 1986 par Dolly J. Young sur ce sujet n'en parle pas.¹

Il y a quand même de la recherche documentée qui révèle que les hommes et les femmes apprennent et utilisent le langage différemment. Je parle surtout de l'étude récente de Belenky, Clinchy, Goldberger et Tarule : *Women's Ways of Knowing*² qui démontre que le développement intellectuel des femmes diffère de celui

1 Dolly, J. Young, «The Relationship Between Anxiety and Foreign Language Oral Proficiency Rating», *Foreign Language Annals*, 1986, 19.

2 Mary Field Belenky, Blythe McViken Clinchy, Nancy Rule Goldberger, Jill Mattuck Tarule, *Women's Ways of Knowing : The Development of Self, Voice, and Mind*, New York : Baril Books, 1986.

des hommes (Il nous incombe donc de déterminer comment ces différences se manifestent dans une classe de langue). De plus, Belenky et ses collègues ont conclu que les femmes apprennent mieux quand il y a un échange d'idées plutôt que de l'information dans un sens unique du professeur à l'étudiant.

5. Quant à l'écrit

La forme libre où j'utilise surtout le journal personnel, je remarque que les jeunes filles plongent plus aisément. Plusieurs en ont déjà l'habitude, leur côté émotif semble plus développé. Les jeunes hommes répondent de façon plus objective. Il y a une certaine distance entre leur travail et leurs émotions (ils résistent souvent à cet aspect de l'écrit au début, une fois entrepris, cela semble bien marcher).

6. L'écrit dirigé

Tel que par exemple, les essais, les rapports, les critiques littéraires. Ici je note qu'il n'y a pas un grand écart entre les sexes.

7. L'apprentissage du vocabulaire

Une plus grande curiosité du sens des mots, des relations entre les mots, un plaisir et le goût de faire des listes est plus évident chez les jeunes filles.

8. La grammaire, les règles

Il y a plus de patience, de ténacité de la part des jeunes filles, mais elles ont de la difficulté avec certains concepts abstraits (tels que par exemple le

subjonctif).

9. Les projets individuels

En général, je remarque une recherche plus sérieuse de la part des jeunes filles.

10. Les projets de groupe

Leur réussite dépend beaucoup de la composition des membres du groupe. Si celui-ci est composé de :

1. jeunes hommes / jeunes filles - le travail est bien fait.
2. jeunes hommes uniquement - ils ont de la difficulté à s'organiser et le travail n'est pas aussi sérieux.
3. jeunes filles uniquement - ont la tendance à produire un travail supérieur.

11. Le travail de laboratoire

Je remarque une plus grande aisance, une souplesse de la part des jeunes hommes à manipuler l'équipement. Les jeunes filles hésitent souvent et elles ont besoin de beaucoup plus d'encouragement et d'appui de ma part ainsi que du technicien de laboratoire.

12. Le travail d'ordinateur

Ici, un phénomène intéressant se produit. Je note une approche égale de la part des étudiants. Il y a une conscience démontrée par les jeunes filles à vouloir se préparer pour la technologie du futur.

13. Les tests ou examens

Finalement, l'inévitable. Je dirais qu'il y a une préparation également sérieuse. Que la conscience de la bonne note est aussi importante pour les jeunes filles que pour les jeunes hommes. Néanmoins, que la «frousse de l'échec» est plus évidente chez les jeunes filles.

Ayant documenté mes observations de façon assez systématique, mais non-scientifique (dans un journal de classe), depuis trois ans, cela m'a permis de développer mes plans de cours en tenant compte de mes conclusions précédentes, ainsi de pouvoir planifier certaines activités en fonction de l'appartenance sexuelle de mes étudiants. Par exemple, mes choix de lectures, mes sujets d'essais ou de projets, mes exercices de vocabulaire, mes travaux d'équipes.

En conclusion, je dirais que cet oeil observateur, cette oreille à l'écoute, cette curiosité, outils nécessaires à toute recherche, m'ont permis de développer des mesures plus efficaces et ainsi de pouvoir intervenir lors des différentes étapes de l'apprentissage de mes étudiants. Ce n'est que du moment où j'ai pris conscience de ma classe comme foyer de recherche, que je devins une des agents de transformation, de changement et d'évolution. ■